

Théâtre
de la
Ville
PARIS
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA
ESPACE CARDIN

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
51^e édition

SILKE HUYSMANS
& HANNES DEREERE
OUT OF
THE BLUE

THÉÂTRE

SEPTEMBRE 2022

12 - 15 SEPTEMBRE © 20 H

ESPACE CARDIN-STUDIO

DURÉE 1 H / EN ANGLAIS & EN NÉERLANDAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

PREMIÈRE EN FRANCE CAMPO

SILKE HUYSMANS & HANNES DEREERE

OUT OF THE BLUE

DRAMATURGIE **DRIES DOUBI**

SON MIXÉ **LIEVEN DOUSSELAERE**

REGARD EXTÉRIEUR **POL HEYVAERT**

SURTITRAGES **MARIJKE VANDERSMISSEN, LEEN DEBROE**

TRADUCTION EN FRANÇAIS **ISABELLE GRYNBERG**

TECHNIQUE **KORNEEL COESSENS, PIET DEPOORTERE, JANNES DIERYNCK, KOEN GOOSSENS**

PAR & AVEC SILKE HUYSMANS, HANNES DEREERE

PRODUCTION CAMPO.

COPRODUCTION Bunker–Mladi Levi, Ljubljana – De Brakke Grond, Flemish Cultural Centre, Amsterdam – Noorderzon, Festival of Performing Arts and Society, Groningue – Zürcher Theater Spektakel, Zurich – Beursschouwburg, Bruxelles – Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles – PACT Zollverein, Essen – Théâtre de la Ville–Paris – Festival d'Automne à Paris.

RÉSIDENCES Kunstenwerkplaats, Pilar, Bara142–Toestand – De Grote Post – 30CC – GC De Markten – GC Felix Sohie.

CORÉALISATION Théâtre de la Ville–Paris – Festival d'Automne à Paris.

La compagnie remercie John Childs, Henko De Stigter, Patricia Esquete, Iason-Zois Gazis, Jolien Goossens, Matthias Haeckel, An Lambrechts, Ted Nordhaus, Maureen Penjueli, Surabhi Ranganathan, Duygu Sevilgen, Joey Tau, Saskia Van Aalst, Kris Van Nijen, Vincent Van Quickenborne, Annemiek Vink & tous les interlocuteurs qui ont rendu ce projet possible.

ENTRETIEN

Après avoir signé *Mining stories* sur le désastre minier qui a eu lieu au Brésil en 2015 et *Pleasant Island* sur l'extractivisme qui a détruit l'île de Nauru dans le Pacifique au cours du xx^e siècle, vous clôturez une trilogie minière en sondant l'exploitation possible des fonds marins avec *Out of the blue*. Cette expression anglo-saxonne, qui se traduit littéralement en français par « hors du bleu », signifie « de manière inattendue ». Que faites-vous émerger des abysses ?

SILKE HUYSMANS & HANNES DEREERE : *Pleasant Island* s'achevait sur les prémices de l'extraction minière sous-marine et il nous a semblé évident de sonder ce terrain. Nous avons voulu en apprendre plus, sensibiliser les gens et les encourager à s'informer puisque dans les médias, la notion de « transition verte » supplante la complexité de cette « nouvelle ruée vers l'or ». On entend qu'en exploitant ces ressources abyssales, on évite la déforestation ou la production de déchets toxiques et contribue à réduire l'impact environnemental de l'industrie minière. Notre titre évoque aussi ce *feeling blue*, cette mélancolie : sortir du bleu c'est aussi une tentative de s'extraire de la tristesse.

En mai 2021, vous suivez par satellite trois bateaux rassemblés sur la fracture de Clarion-Clipperton dans le Pacifique, à l'Ouest du Mexique. L'un appartient à l'industrie minière, le second à des scientifiques, le troisième, le Rainbow Warrior, à Greenpeace. Comme pour vos précédents projets, vous menez une enquête. Comment êtes-vous entrés en contact avec ces protagonistes ?

S. H. & H. D. : L'ONU a déclaré les fonds marins patrimoine mondial de l'humanité et cette zone géologique située dans les eaux internationales est administrée par l'Autorité internationale des fonds marins. À ce jour, l'extraction sous-marine n'est pas autorisée, seuls quelques pays ont obtenu une concession exploratoire, dont la Belgique et la France. Il s'avère qu'au printemps 2021, une compagnie minière belge a testé un proto-type de robot permettant l'extraction des premiers nodules polymétalliques à 4 500 kilomètres de profondeur. À ses côtés, un groupe indépendant de scientifiques était présent pour étudier l'impact que pourrait produire cette extraction sur l'écosystème local. On les a contactés par satellite pour qu'ils nous expliquent leur démarche. Le coordinateur de la mission est attentif au fait que d'autres voix communiquent leurs recherches au-delà des médias scientifiques. Greenpeace s'est laissé très facilement approcher. Avec l'entreprise minière, nous avons eu une longue conversation par écrit avec l'équipe pendant leur séjour et nous avons rencontré son PDG à leur retour en Belgique.

Pouvez-vous nous parler de votre processus de création particulier, à la fois journalistique et artistique ?

S. H. & H. D. : Nous nous concentrons dans un premier temps sur la recherche scientifique que nous documentons ensuite et ce n'est qu'à l'issue de cette phase que nous allons au plateau pour réaliser une transposition artistique de notre démarche. Notre matériau est constitué de nombreuses conversations sonores ou visuelles enregistrées, de nos enquêtes, de nos connexions et de leurs échecs parfois, liés à l'instabilité du réseau. Dans notre trilogie, chaque pièce résulte de même processus mais leurs formes diffèrent puisqu'elles s'adaptent aux contenus et aux vécus de la recherche. Dans ce cas, puisse qu'il est impossible pour un être humain de descendre à 4 000 kilomètres sous la mer, l'exploration des grands fonds se fait à distance, à l'aide de câbles au bout desquels, après quatre heures de descente, un robot filme et prélève la couche superficielle du sol pour en extraire les nodules. Il faut donc imaginer, sur le bateau de l'entreprise minière ou celui des scientifiques, une pièce noire éclairée par plusieurs écrans de contrôle, comme des fenêtres sur un monde quasi-inaccessible que l'humain découvre pour la première fois. C'est fascinant. Ce travail à distance, notre entretien par satellite depuis notre appartement – grâce à la proximité qu'offre internet –, cette dépendance à la technologie et à ses composants, constituent aussi notre récit. Cette distance nous permet aussi de mieux comprendre les enjeux énergétiques, économiques, écologiques, scientifiques de l'exploitation minière.

De quelle manière transposez-vous sur scène ces différents argumentaires ou narratifs portés par les communautés scientifiques, industrielles et activistes ?

S. H. & H. D. : Sur scène, nous reconstituons cette pièce, à la fois salle de contrôle et appartement d'où nous avons mené nos entretiens. L'obscurité de cette salle nous rapproche des grands fonds où tout est lent, sombre, où vivent des organismes si différents de ceux connus qu'ils ne peuplent pas nos imaginaires. Nous tentons de faire la lumière sur cet écosystème naturel et cet autre écosystème humain particulier, d'attraper les enjeux de cette quête vers le bleu. À la manière d'un puzzle, nous recomposons la façon dont les faits et leurs récits interagissent ensemble. Les scientifiques bénéficient de cette exploration minière pour mener leurs recherches et alertent sur les menaces qui pèsent sur la biodiversité. Les industriels justifient l'exploitation abyssale par la nécessité de maintenir la croissance économique en répondant à la hausse de la demande de métaux, tout en contrant l'épuisement des ressources et la pollution « terrestres ». Les activistes dénoncent les dangers de cette exploitation potentielle et alertent l'opinion publique.

À ce propos, dans le monde, environ 10 % des fonds marins ont été cartographiés et explorés. Votre travail souligne le paradoxe d'une telle exploration minière puisqu'elle favorise la découverte d'une biodiversité que l'humain ne connaît pas et que l'exploitation en devenir menace.

S. H. & H. D. : En effet, d'une part, les scientifiques sont indépendants, financés par l'Union Européenne ; de l'autre, ils ne pourraient pas être capables de mener une telle recherche sans l'industrie. L'histoire de la géologie a toujours été liée à l'industrie minière : c'est parce qu'un jour l'on fait un trou que l'on sait ce que le sol réserve. Une part de la pièce interroge le rôle de la science dans la société et dans le changement climatique. La distance géographique semble éloigner ce sujet de notre contexte et pourtant ces impacts, indirectement, nous toucheront. Ce rapport de perception entre les phénomènes proches et éloignés géographiquement nous intéresse, tout autant que l'échelle temporelle : les minerais rares logés là ont mis des millions d'années à se constituer et, en quelques années, l'humain pourrait les décomposer.

Les précédentes créations de la trilogie étaient rétrospectives or, il s'agit pour *Out of the blue* d'une prospective. Qu'est-ce que cela a changé dans votre recherche, dans votre écriture ?

S. H. & H. D. : Cette opportunité de regarder vers l'avenir a impacté notre recherche car nous sommes proches de l'ici et maintenant, ce qui se déroule nous fait réfléchir sur nos actes au moment où nous les posons et leurs conséquences, sur le futur que nous souhaitons. Il y a un phénomène intéressant auquel nous sommes tous un jour confrontés : plus on acquiert de connaissance sur un sujet, plus on a d'incertitudes. À quel point pouvons-nous nous perdre à vouloir comprendre et embrasser une complexité qui nous dépasse ? Et, une fois que l'on commence à voir et à saisir les choses, on prend aussi conscience de notre rôle, de notre tentative de contrôle.

En tant qu'artistes, est-ce pour vous une nécessité ou un devoir de porter à la connaissance d'une partie de l'opinion publique, les spectateurs de théâtre, ces faits et les questions cruciales qu'ils posent ?

S. H. & H. D. : En tant qu'artistes, les conversations que nous avons eues nous invitent à donner à voir l'ensemble des points de vue sur cette question. Il nous semble important que le spectateur fasse son opinion et prenne la responsabilité qui lui appartient. Comme pour tout montage, en combinant ces perspectives, nos sensibilités s'expriment mais nous sommes vigilants à ce que la dramaturgie rende perceptible ce qui est de l'ordre du subjectif. Nous souhaitons que ce sujet soit discuté, qu'il ne reste pas entre les mains des chercheurs, des industriels et des activistes. Nous voulons contribuer au débat public par la poétique et encourager les gens à y réfléchir.

Propos recueillis par Mélanie Jouen

SILKE HUYSMANS & HANNES DEREERE

Silke Huysmans (né au Brésil en 1989) a étudié le théâtre à la KASK School of Arts de Gand et Hannes Dereere (né en Belgique en 1990) les sciences du théâtre à l'université de Gand.

Dans leurs performances, les deux créateurs basés à Bruxelles introduisent des éléments journalistiques et documentaires. À la base de leur travail, il y a des situations réelles et des enquêtes scientifiques approfondies sur le terrain et de nombreux entretiens qui modèlent leurs projets.

En 2016, le premier volet *Mining Stories* de cette trilogie sur l'exploitation minière a été créé au Festival Bâtard de Bruxelles. Le spectacle évoque la rupture des barrages de Bento Rodrigues au Brésil en 2015, qui par la gigantesque coulée de boue de 60 millions de tonnes de déchets toxiques de minerai de fer a provoqué l'une des plus grandes catastrophes écologiques minières de l'histoire récente. *Mining Stories* a été sélectionné pour le Circuit X/Het Theater Festival 2017 (Belgique) et a reçu le prix principal au Zürcher Theaterspektakel 2018 (Suisse).

En 2019, le deuxième opus *Pleasant Island* a été créé au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles et présenté au Théâtre de la Ville avec le Festival d'Automne à Paris. Dans ce spectacle, l'un des plus petits États au monde, l'État insulaire de Nauru, en Océanie, tend un miroir à la planète. Nauru était autrefois un paradis dans le Pacifique. Après des décennies de colonisation et d'exploitation du phosphate qui ont ravagé ses terres, l'île est menacée de disparition en raison de la montée du niveau de la mer. *Out of the Blue* conclut la trilogie. Ici, Silke et Hannes se penchent sur l'avenir de l'exploitation minière. Par le biais d'entretiens et de conversations, ils dressent un portrait détaillé d'une industrie émergente : l'exploitation minière en eaux profondes. Créée au Kunstenfestivaldesarts en mai 2022, la pièce est présentée cet automne dans 8 villes d'Europe.

À L'AFFICHE DU THÉÂTRE DE LA VILLE AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

THÉÂTRE

MOHAMED EL KHATIB

MES PARENTS

13 - 23/09 LES ABBESSES

TEATRO PRAGA / PEDRO PENIM

PÈRES & FILS

28/09 - 1/10 LES ABBESSES

DANS LE CADRE DE LA SAISON FRANCE - PORTUGAL

MUSIQUE

EMMANUEL NUNES

VICENTE LUSITANO

MANUEL CARDOSO

CINQ SIÈCLES DE MUSIQUE PORTUGAISE

SAM. 17/09 18 H & 21 H

CHAPELLE ST-LOUIS DE LA PITIÉ-SALPÉTRIÈRE

DANS LE CADRE DE LA SAISON FRANCE - PORTUGAL



PARIS

theatredelaville-paris.com



01 42 74 22 77